



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 Paris.

PRENONS DATES

La prochaine grande manifestation à laquelle sont conviés tous les Amicalistes de l'Est de la France est celle de Metz (Moselle) où aura lieu les 15 et 16 Octobre prochain le Congrès Annuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps.

Nous rappelons aux anciens VB et X ABC que le Bureau de l'Amicale sera représenté à ce Congrès et qu'il serait heureux d'y rencontrer nos amis Amicalistes de la région.

Camarades des départements suivants : Moselle, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Bas-Rhin, Haut-Rhin, Vosges, Haute-Marne, Territoire de Belfort, amicalistes ou non, ce congrès vous est tout spécialement réservé... Faites en sorte que ce soit un grand congrès comme les précédents ! Nous comptons sur vous tous, venez nombreux à Metz.

Nous comptons aussi, bien sûr, sur tous les membres des Amicales des autres départements, sur les délégués U.N.A.C. et sur les dirigeants nationaux pour faire de ces journées, des journées d'amitié et de joie... vous permettant en même temps de connaître vos dirigeants et aussi tous les problèmes qui nous préoccupent tant actuellement.

Amicalistes de l'Est et de ... partout, rendez-vous à Metz les 15 et 16 Octobre 1966... pensez-y dès maintenant et gardez ces deux dates libres !

Pour tous renseignements, s'adresser à notre camarade Charles SCHWOB, Stalag VI, délégué départemental de l'U.N.A.C., 31, Avenue Foch, à Metz. Nous prions nos camarades des VB et X ABC de se mettre en rapport avec lui.

Puis le Dimanche 6 Novembre 1966 aura lieu la Journée Nationale de notre Amicale VB-X ABC. Nous resterons encore à Paris qui est bien l'endroit le

plus favorable pour une journée dite Nationale. Nous retrouverons l'ambiance de la Mutualité. Le Banquet du XX^e Anniversaire a laissé une trop bonne opinion dans l'esprit de tous les participants pour que nous cherchions ailleurs. Cependant nous n'avons pu obtenir la grande salle de l'année dernière et nous avons dû nous rabattre sur une salle plus petite qui ne peut contenir que CENT TRENTE convives. Nous serons donc limités pour les inscriptions. Et il nous sera matériellement impossible de dépasser ce chiffre de 130. Nous conseillons donc à tous nos amis de ne pas attendre au dernier moment pour s'inscrire. Certes, d'ici le 6 Novembre 1966 il y a encore quelques mois à passer, mais une précaution n'est jamais inutile. Une inscription de principe c'est facile à envoyer car après ne venez pas dire que vous n'avez pas été avertis.

Pour le voyage en Corse nous avons déjà des inscriptions. Nous pouvons dire que le succès de 1963 sera dépassé. Un petit changement cependant a été apporté dans la date. Ce n'est plus pour la Pentecôte 1967 mais du 20 au 27 Mai 1967 que se déroulera le voyage en Corse. En effet, pour la Pentecôte nous craignons un afflux de touristes, ce qui gênerait pour les réservations d'hôtels et de restaurants et en même temps certains d'entre nous veulent passer la Pentecôte en famille. Nous reparlerons de ce voyage d'ici là mais que nos amis qui seraient tentés de le faire avec nous n'hésitent pas à nous écrire. Plus tôt nous saurons le nombre de participants mieux cela vaudra.

Dernière nouvelle de Corse : Le Congrès National de l'Amicale VB-X ABC aura lieu le Dimanche 21 Mai 1967 à Bastia. Départ des congressistes de Paris le Samedi 20 Mai 1967.

H. P.

Double promotion pour le Président

Au cours des dernières semaines, notre Président LANGEVIN a été l'objet de deux promotions très différentes.

Tout d'abord, il a reçu, comme nous l'avons déjà annoncé, le Mérite P.G. belge, qui lui a été attribué par Raoul NACHEZ, Président de la Fédération Nationale des Anciens Prisonniers de Guerre Belges et Président de la Confédération Internationale des Anciens Prisonniers de Guerre.

Cette décoration lui a été remise le premier jeudi de mai, à l'issue de notre dîner mensuel, au cours d'une brève cérémonie, qui a bénéficié de l'effet de surprise.

Il semble utile de rappeler à cette occasion que LANGEVIN est au service de ses camarades depuis quelques 23 ans. Il a été l'un des fondateurs de l'Amicale et n'a pas cessé d'y consacrer, sans interruption, une large part de ses loisirs. De plus, il est Membre, de longue date, du Comité Directeur de l'Union des Amicales de Camps.

S'il fallait déterminer le nombre d'heures qu'il a passées rue de la Chaussée d'Antin, il serait nécessaire, sans nul doute, d'avoir recours à la machine électronique qu'utilise notre ami HODON, au siège d'une de nos grandes Banques nationalisées.

Mais LANGEVIN n'a pas seulement réservé son temps à l'Amicale. Il y a apporté, aussi, ses compétences, son dynamisme convaincant, ses idées, son énergie, son expérience, son sens de l'organisation, son désir d'être utile et son immense dévouement.

Dès le début, il a su inculquer aux Membres du Bureau, cet esprit d'équipe qui est indispensable au bon fonctionnement de tout groupement bien

administré. Il est à la base de la plupart des réalisations de l'Amicale et on lui doit de multiples initiatives dans tous les domaines.

Il est connu de tout le monde et réciproquement, c'est probablement lui qui connaît le plus grand nombre de nos adhérents.

Sans LANGEVIN, l'Amicale ne serait pas devenue ce qu'elle est : c'est pourquoi nous lui devons beaucoup de gratitude pour tout ce qu'il a accompli en faveur de notre Association et du mouvement P.G. en général.

La distinction qui vient de lui être accordée est de celles qui sont amplement méritées. Elle vient récompenser un Amicaliste de la première heure et un grand artisan de la fraternité P.G.

La seconde promotion est d'une toute autre nature. LANGEVIN vient simplement de gravir une marche dans l'échelle familiale. Depuis le 15 Juin, il est, en effet, grand-père d'une petite fille prénommée Muriel. Nous nous en réjouissons avec lui et Mme LANGEVIN, tout en souhaitant une longue vie à la nouvelle-née.

Aux lendemains de la Libération, Mlle LANGEVIN était encore une toute jeune fille. La voici maintenant mère de famille. C'est à l'occasion d'événements semblables que l'on mesure avec quelle rapidité le temps passe !...

En renouvelant nos chaleureuses félicitations aux heureux parents et grands-parents, nous les assurons de toute notre sympathie et leur donnons rendez-vous, bien sûr, pour « l'arrosage traditionnel ».

Maurice ROSE.

ADIEU BULSKI

Un message téléphoné de notre ami André FO-CHEUX nous apprenait la triste nouvelle : Le Docteur BULSKI avait succombé à une crise cardiaque.

Rien ne faisait prévoir ce triste dénouement. Professeur à la Faculté de Médecine de Varsovie, éminent gynécologue, le Docteur BULSKI arrivé au faite de sa carrière, pouvait enfin espérer goûter dans le calme les fruits de son travail acharné. Hélas, la mort, elle aussi, était au rendez-vous !

Pour nous, Amicalistes, c'est un ami que nous pleurons. Il aimait notre Amicale comme une seconde famille. A chacun de ses voyages en France, fussent-ils officiels ou privés, il aimait à faire sa visite au 68 de la Chaussée d'Antin. Il venait se retremper dans le bain bienfaisant de l'Amitié.

Tous les anciens du Waldho, docteurs, infirmiers et malades se souviennent de ce grand garçon blond au visage sympathique et souriant. D'une humeur toujours égale il fraternisait avec tous, qu'ils soient polonais ou français. Il parlait d'ailleurs notre langue à la perfection et il aimait la compagnie de ses collègues français.

Patriote irréductible, il sut résister avec fermeté aux appels des sirènes allemandes. Combien de fois fut-il sollicité pour opter pour le III^e Reich ! Mais à chaque tentative il opposait un refus net et formel. Il était partie intégrante de cette belle phalange de médecins qui, au Waldho, par son homogénéité, par son patriotisme, par sa grande compréhension de l'esprit prisonnier, fit l'admiration de notre petit monde concentrationnaire.

Faire l'éloge de Tadeusz BULSKI c'est faire celui du corps médical du Waldho à une ou deux exceptions près, exceptions bien connues d'ailleurs et qui furent vite éliminées par leurs pairs.

BULSKI aimait son Waldho. Il participait intensément à la vie commune. On le voyait à la table de ping-pong engagé dans des tournois passionnés où il rencontrait ses amis français LEMEUR, GALTIER, DAUBIGNY, CROIZARD, etc., sur le terrain de volley-ball où il animait l'équipe polonaise. Tout en lui était joie de vivre. Et sa confiance en la victoire finale des alliés était irréductible comme l'était son espoir de voir renaître sa chère Pologne. Cette Pologne qui aujourd'hui perd un de ses fils parmi les plus renommés, un de ces chercheurs qui font honneur au corps médical universel. L'œuvre de BULSKI reste inachevée. Il laisse en chantier un traité de gynécologie qui devait faire date dans la pratique de cette science. Sa femme, éminente gynécologue elle-même et chef de clinique, collaborait activement à l'édification de cette œuvre scientifique. C'est donc Madame Greta BULSKA qui va avoir la redoutable tâche de terminer, seule, cet ouvrage.

Sur les derniers instants de BULSKI, André FO-CHEUX nous donne quelques détails : « BULSKI a dû manifester des signes de fatigue dimanche, et après un électro-cardiogramme, ses collègues lui ont conseillé de prendre deux jours de repos complet ; l'électro-cardiogramme n'était pas mauvais, mais pas tout à fait bon non plus. Et c'est dans la nuit, vers trois heures du matin, qu'il a eu une crise grave, alors qu'il s'était mis au lit très calme et sans causer la moindre inquiétude à sa femme. Il a été de nouveau transporté à la clinique, mais tous les soins ont été inutiles. Et pourtant ses collègues éminents habitaient à côté ou en face de chez lui et ce n'est pas inconsiderément qu'il a été de nouveau transporté en clinique où il y avait tous les moyens de la soigner au mieux. »

Le départ du Docteur Tadeusz BULSKI laisse un grand vide dans notre amitié. Mais son souvenir restera à jamais parmi nous. Nous comprenons le désarroi et la douleur de nos amis polonais. Nous participons à leur deuil.

A Madame Greta BULSKA, son épouse, à Wanda, sa fille, à Woytek, son fils, à toute la famille de notre cher BULSKI, l'Amicale tout entière adresse ses plus sincères condoléances et les assure de la grande part que tous ses membres prennent à leur immense douleur.

H. PERRON.

(Suite page 2).

COURRIER DE L'AMICALE

La période des vacances est arrivée. Les citadins partent à la campagne avides de respirer le bon air et de goûter enfin le calme après une année de vie trépidante. Les provinciaux « montent » à Paris pour voir une capitale à peu près vidée de sa population, et n'oublient pas de venir visiter le Bouthéon, qui est un peu « leur maison ». Mais, hélas ! ils n'y rencontreront pas tous leurs amis parisiens. La Rédaction du « Lien » se met elle aussi en vacances. Aussi, pour les mois de juillet et août, un seul « Lien ». Tous les ans, nous groupons sur un seul journal les mois de juillet et août. En effet, un grand nombre de nos camarades sont absents de leur domicile pendant ces deux mois d'été. Et pour les nouvelles, c'est vraiment la morte saison. Aussi ce journal, qui paraît au début d'août, n'aura de suivant immédiat qu'en septembre. A tous nos souhaits de belles vacances ensoleillées, un repos bien-faisant, beaucoup de joies et, surtout, beaucoup de rencontres.

— La mort, dit-on, va plus vite que les nouvelles. La preuve nous en est administrée par cette carte de Pologne que nous a adressée notre ami **André FO-CHEUX** :

« Varsovie, 24-5-1966.

« Chers Amis,

« En tournée en Pologne pour donner quelques récitals alto et piano, mon point d'attache a été Varsovie. Vous vous doutez donc que je n'ai pas manqué de passer quelques bons moments avec **BULSKI** et **PO-NIATOWSKI**, nos célèbres médecins polonais. De leur part et de la mienne, bien entendu, je vous envoie à tous un très fidèle et amical souvenir. »

Ce sera, hélas ! le dernier message de notre grand ami **BULSKI**. Dans ce numéro du « Lien », nous rendons hommage au médecin éminent, à l'homme intègre, au camarade charmant, au résistant exemplaire que fut **BULSKI**. Puisse sa mémoire rester à jamais parmi nous.

— Notre Vice-Président **Lucien VIALARD** nous envoie de Munich son très cordial souvenir. Il n'y a, paraît-il, qu'à Munich où la blonde est très fraîche ! « Karzon, zerfez-moi une ponne pière... et un pon Bernod ! » (Hum !)

— Notre ami **KLEIN**, quittant son soleil camerounais, l'a presque retrouvé à l'Auberge VB de la Bresse, chez notre ami le grand Bernard :

« A mon tour, écrit-il, j'ai trouvé le chemin du Vieux-Moulin et ai revu le grand Bernard toujours actif et merveilleux de vitalité. Je lui ai amené deux danseuses pour les gars du pays, mes filles, mais je les récupère bien vite avant qu'elles soient fixées, elles qui sont attendues au Cameroun. »

— Notre ami **Louis DAVID**, de Bordeaux, un ancien de la Roulotte, était au mois de juin de passage à Paris. Une courte visite au Bouthéon ne lui permit pas, vu l'heure du train, de rencontrer d'anciens VB. Dans la rue de la Chaussée-d'Antin, il croisa bien « un vieux monsieur au cheveux blancs » qu'il crut être **LANGEVIN**, mais qu'il trouvait affreusement vieilli et il n'osa pas l'aborder. Manque de chance, Loulou ! C'était bien notre Président ! Mais, tout de même, de là à le prendre pour un vieillard ! Nous qui trouvons qu'il rajeunit d'année en année !

— **Roger SOYEUX**, de Lislet (Aisne), se rappelle au bon souvenir de ses camarades de Kommandos, notamment l'Abbé **CHAMBRILLON**, **DEBANT** et **BRESSON**.

— **Paul WALTZING**, Professeur de Lettres, 50, rue Emile-Marais, Livry-Gargan (S.-et-O.), envoie ses bonnes amitiés à tous.

— **René BOURTON**, La Roche-sous-Montigny, par Cons-la-Grandville (M.-M.), avec ses meilleurs vœux et son bon souvenir à tous et particulièrement aux anciens de Schramberg.

— **Léon PERNOT**, 54, boulevard Jean-Jaurès, à Cligny, regrette de ne pas participer plus activement à la bonne marche de l'Amicale et de ne pas être plus souvent avec nous, mais il est de tout cœur avec le Bureau pour son action d'entraide.

— **Jean-Baptiste VANNI**, Infirmier, Sanatorium du Petit-Arbois, Les Milles (B.-du-R.), avec son meilleur souvenir à tous les camarades.

— **Docteur Jacques MEULEY**, 41, boulevard Carteret, Reims (Marne), adresse à tous ses meilleures amitiés. Merci pour le don généreux à notre Caisse de Secours.

— **Bernard PELFRENE**, route de Veules, Doudeville (S.-M.), adresse un fraternel bonjour à tous ceux de l'Amicale.

— **André MOLLET**, 12, Rang-Saint-Jean, Cambrai-59, envoie à tous ceux de l'Amicale ses meilleurs vœux de santé et de bonheur.

— **Abbé Armand PERRY**, Curé de Saint-Maurice-sur-Moselle, avec ses remerciements pour la belle journée d'octobre et ses bonnes amitiés à tous ceux de l'Amicale.

— **Docteur Louis DEMARTIAL**, 48, cours Gay-Lussac, Limoges, avec ses meilleurs vœux pour l'Amicale et son bon souvenir à tous les VB.

— **Julien ROGIER**, Directeur d'Ecole honoraire, Novy-Chevrières, par Reims, adresse un très amical bonjour à tous les membres du Bureau, ainsi qu'à tous les amis du stalag VB, tant de Villingen que de Tailfingen. Il espère, l'an prochain, assister à l'Assemblée générale.

— **A. PEGORER**, 9, groupe A-France, Chevilly-Larue-94, avec toutes ses amitiés et une cordiale poignée de main à tous.

— **Paul LIEGON**, 93, rue Saint-Martin, Vesoul-70, envoie son meilleur souvenir à tous les membres de l'Amicale.

— **Virgo ANTONIOTTI**, 4, rue Campinchi, Bastia, adresse son bon souvenir à tous les anciens de VB.

— **André DAUSSIN**, 26, rue Louis-Carlier, Le Ca-teau-59, avec son bon souvenir à tous les camarades de Sigmaringen.

— **Michel CHARLIER**, 9, allée des Hêtres, Le Raincy, avec son amical souvenir et une cordiale poignée de main aux anciens du VB.

— **Marc LAURENT**, 8, rue Jean-Viriot, Epinal, adresse ses cordiales amitiés à tous les membres de l'Amicale.

— **Félix COMTE**, 13, quai de la Victoire, Raon-l'Étape-88, adresse un amical bonjour aux anciens du VB de Tenenbronn, en souvenir de l'ancien garçon boucher, le ravitailleur du camp.

— **Roger FLOURENT**, 11, rue de la Lune, Paris-2^e, avec ses meilleurs souvenirs et son amical bonjour à tous les camarades et en particulier à **GEHIN**.

— **P. LANGLOIS**, 91, rue Cazault, Alençon-61, avec son meilleur souvenir à **LANGEVIN**, **GEHIN**, **RYSTO**, etc.

— **Albert LEGAY**, rue Pasteur, à Courcelles-les-Lens (P.-de-C.) : « Amitiés à tous, accompagnées de mon sympathique souvenir aux camarades du Vorvek 13 et de Magirus-Sitlingen. »

— **Maurice GUY**, 11, boulevard des États-Unis, Lyon-8^e, adresse un cordial bonjour à tous les amis du Stalag. Merci pour l'adresse de **Joseph PERRAUD**.

— **DESFORGES**, 9, rue Bulot, Vichy-3, envoie son bon souvenir aux anciens du Stalag VB.

— **Guy BRUANT**, Instituteur, 25, rue des Erables, Olivet (Loiret), envoie ses cordiales amitiés aux anciens VB (ceux du Camp et du Waldho).

— **Georges DOUCET**, Boulanger, Saint-Martial-de-Valette, Montron (Dordogne), adresse à tous son amical souvenir et particulièrement à ceux du Khuberg.

— **Léon APCHAIN**, rue Croix-Belle-Porte, Saint-Quentin (Aisne), avec son amical souvenir à tous et cordiale poignée de main.

— **A. CHARIER**, Moulins (D.-S.), avec son bon souvenir et particulièrement aux anciens de Schramberg et à l'ami **Roger HADJADJ**.

— **G. JOURDAIN**, P.T.T., Orbec (Calvados), avec son amical souvenir aux camarades du X-C.

— **Jean GOUVION**, 5, route du Rhin, Erstein-67, transmet ses meilleurs souvenirs et amitiés aux Anciens de Waldkasern-Villingen.

— **Marcel MATHE**, 34, route de Lorraine, Bobigny-93, envoie ses meilleures amitiés et son bon souvenir à tous les anciens.

— **Marcel GRON**, 2, rue des Champoulans, Auxerre, nous prie de transmettre son bon souvenir et ses amitiés à **Gaston BLIN**.

— **Emile CHARTIER**, 44, rue du Petit-Saint-Mars, Etampes-91, souhaite le bonjour à tous les camarades.

— **Robert CHARLES**, 25, rue du Château, Nemours (S.-et-O.), avec le meilleur souvenir à tous les camarades du Stalag VB, en particulier cordonniers et tailleurs.

— **Henri CHAPON**, 9, rue des Iris, L'Hay-les-Roses-75, envoie ses amitiés à tous et au Bureau, particulièrement pour son dévouement. Merci pour le don à notre Caisse de Secours.

— **Octave CLAVIER**, Faverolles, près Montrichard (L.-Ch.), avec un amical salut à tous les anciens du Kdo de Saint-Georgen.

— **Jean LAURENT**, Commissariat de Saint-Raphaël (Var), avec ses amitiés à tous les dévoués de la cause.

— **M. GRIBBLING**, 8, rue Général-Rapp, Strasbourg, souhaite bonne santé à tous et adresse ses compliments au Bureau Directeur pour sa persévérance. Bon souvenir au sympathique chef d'orchestre du Camp.

— **André MARTINET**, 56, rue du Coq, Bar-le-Duc-55, avec un amical bonjour à tous et en particulier à ceux de Chiron-Werke.

— **Emile KASTLER**, 27, rue Galliéni, Igny-96, envoie ses amitiés aux anciens du VB et en particulier à ceux du Waldho.

— **René DEMUYNCK**, 50, rue Jean-Jaurès, Verneuil-en-Halatte (Oise), envoie à tous ses sentiments très cordiaux.

— **Lucien BOUCHER**, 7, rue J.-J.-Rousseau, Epernay, bien amicalement à tous et bon souvenir.

— **Pierre GUIDICELLI**, 103, rue d'Anvers, Lyon-7^e, avec ses meilleurs vœux et son bon souvenir à tous les anciens P.G.

— **André VANDRIESSCHE**, 3, rue Voltaire, Mons-en-Barœul (Nord), envoie son meilleur souvenir à tous les anciens du Camp. Merci pour le don à notre Caisse de Secours.

— **Pierre LAFOUGÈRE**, Président du Tribunal de Grande Instance à Briey (Corrèze), adresse son meilleur souvenir et ses plus sincères amitiés à tous les camarades du Kdo du Ganswiese, à Ulm, et du Stalag VB.

— **Joseph HAAB**, 38, rue de Lille, à Belfort, a eu la joie d'avoir la visite de **DANTIN** qui était en vacances à La Bresse. Notre camarade adresse un salut fraternel aux copains et son bon souvenir à tous.

— **Guy BONNIN**, 18, rue Montaigne, à Saintes, avec son profond respect et son cordial souvenir à toute l'équipe. Ses amitiés à tous et en particulier aux anciens de Schramberg.

— **Philippe GUILLOU**, 50, boulevard Saint-Germain, Paris-5^e, avec son bon souvenir à tous les anciens d'Ulm.

Docteur Tadeusz BULSKI

Le Docteur Tadeusz BULSKI était né le 8 juillet 1903.

Il a fait ses études primaires et secondaires à Varsovie. De 1922 à 1928 il a étudié la médecine à la Faculté de Médecine de Varsovie. Après un an de service militaire il a commencé son travail de médecin comme assistant à la Clinique de Gynécologie et d'Obstétrique de Varsovie ; il a passé toute sa vie dans cette clinique, sauf les années de guerre et ses suites, de 1939 à 1946. Il est passé par tous les grades de la carrière médicale, et après l'agrégation il est devenu en 1954 Professeur de Gynécologie et d'Obstétrique dans cette même clinique.

Son travail scientifique était énorme : plus de 80 ouvrages ; son dernier travail a été un manuel moderne de gynécologie, pour l'enseignement des médecins, qu'il a écrit en collaboration avec sa femme, le Docteur Marguerite SERINI-BULSKA, elle aussi Professeur de Gynécologie et d'Obstétrique très réputé.

En 1939, mobilisé comme chirurgien, il fait la campagne en Pologne. Interné en Roumanie, il s'enfuit pour rejoindre l'Armée Polonaise en France, où il est affecté comme Médecin-Lieutenant au 1^{er} Régiment d'artillerie de la 1^{re} Division des Grenadiers.

Le Docteur BULSKI est fait prisonnier avec l'Armée Française à Saint-Dié et il passe les premiers mois de captivité à la forteresse de Strasbourg ; d'Octobre 40 à Mai 41 il soigne les prisonniers de guerre à l'Hôpital « Gaujot ». Puis il passe une année à Oberhofen comme médecin du camp avant de rejoindre le Waldhotel, à Villingen, le 17 Août 42 jusqu'au 28 Avril 1945. Après la libération il restera une année en France à l'Hôpital de la Croix-Rouge, à Aix-les-Bains.

Le Professeur BULSKI, qui était Membre de la Société Polonaise de Gynécologie, a été pendant quatre années Président de cette Société. Egalement Membre de la Société d'Endocrinologie, il en fut le Président durant deux ans. Envoyé par le Gouvernement Polonais, il a fait de nombreux voyages scientifiques à l'étranger, soit pour assister à des congrès ou faire des conférences. Sa plus grande joie a été de venir en France à deux reprises pour visiter les cliniques et les hôpitaux, où il eut des contacts très amicaux avec les Gynécologues Français, tant à Paris, qu'à Lyon et à Marseille.

★

Le Professeur BULSKI était marié avec une femme admirable, elle-même éminente gynécologue et Chef de Clinique ; un cœur d'or, mais d'une très grande énergie ; pratiquant tous les sports, elle fit partie de l'Equipe Nationale Polonaise d'escrime aux Jeux Olympiques d'Helsinki.

Leur fille Wanda est aussi gynécologue ; elle était assistante de son père dans sa clinique. Woytek, leur fils de 21 ans, fait ses études de biochimie et doit à nouveau venir passer un mois en France cet été pour se perfectionner dans la langue française, qu'il parle déjà bien, pourtant.

NOS JOIES

UN MARIAGE V B

Le lundi 11 Juillet, a été célébré à Epinal un mariage typiquement V B.

Les jeunes mariés étaient d'une part Michèle **HOMMEYER**, fille de notre Vice-Président **Georges HOMMEYER**, ancien Homme de confiance Principal du stalag et de **Mme HOMEYER**, et d'autre part **Pierre ROGER**, fils de notre ancien Vice-Président **Jean ROGER** et de **Mme ROGER**. Tout le monde se souvient malheureusement que **Jean ROGER** a été ravi à l'affection de sa famille et de ses amis, il y a deux ans.

L'union des enfants de deux Vice-Présidents, voilà une chose qui n'est pas banale ! On a toujours eu raison de dire que notre Amicale était une grande famille !...

Et pour rester dans le cadre V B, la Messe de mariage a été célébrée par l'Abbé **Perry**, curé de Saint-Maurice-sur-Moselle, Membre de l'Amicale, bien entendu.

En nous réjouissant de cet heureux événement nous présentons nos sincères félicitations aux deux familles et tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

□

Le Président **Joseph LANGEVIN** vient de passer sa petite-fille **Muriel**, née le 16 Juin 1966 à 0 h.30. Selon la formule consacrée, la mère et l'enfant se portent bien. Quant au père, toutes ces émotions l'ont fortement éprouvé. Mais que dirait le grand-père ? Il fallut avoir recours aux soins éclairés du barman du Bouthéon pour remettre le Président sur pieds. Quelques apéritifs bien tassés lui ont fait revoir, à nouveau, la vie en rose.

Comme cette naissance est survenue un jeudi matin, tout le Bureau V B-X ABC a pu fêter, le soir, ce joyeux avènement.

Nous adressons aux heureux parents toutes nos félicitations et souhaitons longue vie et prospérité au nouveau petit VB.

□

Notre ami **Yves DAUREL**, Domaine de Salazar à Carbon-Blanc (Gironde) et Madame, nous font part du mariage de leur fille **Brigitte**, avec **M. P. trice de BOURAYNE**.

Toutes nos félicitations et vœux de bonheur aux jeunes époux.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

RETENEZ BIEN CECI :
LE PREMIER JEUDI
DU MOIS
DINER ENTRE AMIS

NOS PEINES

Décès

— Notre sympathique Secrétaire Général adjoint Maurice LACLAVERIE a la douleur de nous faire connaître le décès de Madame LACLAVERIE, sa mère.

Nous prions notre ami de croire à nos sentiments attristés et d'accepter nos sincères condoléances.

— Notre camarade André MOLLET, de Cambrai, a la douleur de nous faire part du décès de M. Albert MOLLET, son père, survenu le 3 juin 1966. Nous prions notre camarade MOLLET de croire à nos sentiments attristés et d'accepter nos sincères condoléances.

— Un coup de téléphone de notre ami Henri ALADENISE nous apprend le décès de notre camarade André MEYZONNADE, survenu dans le cours du mois de juin, après une longue et douloureuse maladie.

André MEYZONNADE était une figure bien connue au Stalag VB. Il faisait partie de l'équipe rédactionnelle du Captif de la Forêt Noire et ses articles pleins de verve et d'esprit étaient fort appréciés des lecteurs du stalag.

Nous prions Madame MEYZONNADE, son épouse, et toute sa famille, de recevoir nos sincères condoléances.

Nouvelles diverses

AVIS IMPORTANT

LECOMPTE Maurice, de Vernantes, informe ses camarades des Kommandos de Engelswies et Sigma-Ringen qu'il sera à l'Hôtel de Biarritz, 7, Place Jeanne d'Arc à Lourdes, du 8 au 12 Septembre inclus, pour le Pèlerinage National à Lourdes. On pourra le voir à l'heure du dîner, car il dirige un groupe de 45 P.G. en majorité de Vernantes.

(Bravo, Lecompte !).

□

UN MESSAGE D'YVES LE CANU

Mon ami GOLAND, aux abois, est venu, éploré, me demander de passer un appel dans « Le Lien ». « Tu y collabores, m'a-t-il dit, et je n'ignore pas que « Le Lien » va partout, il pénètre dans l'humble chaumière et à plus forte raison dans le luxueux palace ». Je n'ai pu lui refuser. Voici donc le texte de son message :

APPEL TRES URGENT

Madame Valérie GOLAND, circulant dans le 69 à bord d'une Ami 6 Confort immatriculée 2222-PT-75, est priée de téléphoner d'urgence à Monsieur Henri GOLAND, son mari, pour lui dire s'il faut éteindre le gaz sous le ragoût de mouton ou simplement le mettre en veilleuse en attendant son retour.

N.D.L.R. — (1) Renseignement pris auprès du Ministère de l'Intérieur, de la Préfecture de Police et de l'Administration des P. et T., il paraît que 69 est le sigle du département du Rhône.

(2) Nous avons consulté un garagiste qui nous a appris que l'Ami 6 Confort n'est pas du tout ce que vous pensez, mais une production Citroën tout ce qu'il y a de plus sérieux, bien connue de ses usagers et de ceux qui sur l'Autoroute lui rentrent dedans.

Espérons que Mme Valérie GOLAND pourra être jointe au plus prochain bistrot où elle prendra son pastis et qu'elle avertira son mari de ce qu'il doit faire.

Toujours la Plaquette

Voici quatre mois déjà qu'est parue la Plaquette-Souvenir « Vingt ans après ». Voyons donc un peu où nous en sommes ?

Les commandes continuent à nous parvenir régulièrement et sont aussitôt satisfaites. D'autre part, nos placiers bénévoles ne ralentissent pas leurs efforts. Le plus actif d'entre eux, notre ami Michel BROT, détient toujours le record des ventes avec 27 unités.

Néanmoins, il reste encore des exemplaires disponibles. Et il nous vient à l'idée que la meilleure publicité pour les proposer pourrait être faite par les lecteurs eux-mêmes.

Aussi, nous demandons aux souscripteurs, à ceux qui sont en possession de la plaquette, de nous écrire pour nous faire savoir ce qu'ils en pensent. Ils sont invités à nous faire part librement de leur opinion, en nous adressant leurs remarques, leurs observations ou leurs critiques.

Les extraits des réponses seront publiés dans le Lien à partir de septembre.

Puisque nous sommes maintenant dans la période des vacances, vous avez davantage de temps pour écrire. Mais il faut, bien sûr, que vous ayez lu, au préalable, le recueil illustré : « Vingt ans après ». Alors, s'il n'est pas encore en bonne place dans votre bibliothèque, nous pensons que le moment est propice pour vous le procurer.

Vous ferez, en même temps, un acte de solidarité, car les frais d'impression étant maintenant couverts, le produit des ventes est affecté à la Caisse d'Entraide.

Ne tardez pas trop longtemps : le tirage va finir par s'épuiser. Et vous regretterez, un jour, de ne pas vous être décidé plus tôt.

M^{le} 23 653.

KOMMANDO 605

Le Président de la Commission de Propagande nous communique :

En 1946-47 je faisais partie du Bureau Directeur de l'Amicale XABC, présidé par notre très regretté ami LAURENT, puis d'un seul coup j'ai laissé tomber, pourquoi ?

C'est la question que je me pose actuellement, car il a fallu une suite de circonstances étonnantes et une rencontre avec un ancien du XA, MALLET, au cours d'un repas réunissant après vingt ans, les camarades du Kommando 605, pour que je reprenne le contact. Et pourtant, croyez-moi, après plus de dix ans d'inactivité, j'ai éprouvé une certaine gêne à franchir cette porte qui pourtant est largement ouverte. Oui, cher camarade, je me disais, en la franchissant, cette porte du 68 de la rue de la Chaussée d'Antin, « Tu vas trouver des regards hostiles au lâcheur que tu as été ! ». Eh bien, quelle joie a été la mienne, car les regards étaient ceux d'amis heureux de me revoir ou de me connaître.

Depuis un an je suis des leurs et je suis enthousiasmé devant tant de dévouement, de labeur pour le bien-être des autres et la continuité de l'Amitié « prisonniers ».

Aussi je vous dis « Amis n'hésitez plus, laissez au besoin opinions, amour-propre et habitudes de côté et franchissez à nouveau cette belle porte, derrière laquelle vous trouverez : amour du dévouement et sympathique amitié. Vous assisterez à des réunions grandioses, dans un climat de franche camaraderie.

A bientôt donc. Je serai très heureux de vous recevoir un premier jeudi de chaque mois à 19 h., à notre dîner entre amis.

LAVIER — K^o 605,

Président de la Commission de Propagande.

Le lazareth

Quand au Kommando de Brême, j'eus mon terrible accès de paludisme, les Allemands n'y comprirent rien. Effrayés de constater que ma température dépassait 40°, ils m'expédièrent d'urgence à l'hôpital de Rotenburg, le médecin local ayant détecté, j'ignore pourquoi, une appendicite à opérer sur-le-champ.

Le grand maître de Rotenburg, hôpital complémentaire réservé exclusivement aux P.G. et établi dans un collège de filles, était le Docteur MAGUNA. C'était un vieil homme qui boitait d'une blessure reçue pendant la guerre 14-18. Il n'était qu'adjutant, car anti-hitlérien notoire, ses opinions étaient bien connues. Mais les Allemands ne pouvaient s'en passer, car c'est incontestablement le plus grand chirurgien que j'aie jamais connu. Et c'était un spectacle qui nous ravissait que de voir, le matin, les jeunes médecins nazis qui étaient tous lieutenants ou capitaines (et qui étaient remplis de morgue envers nous) se mettre au garde-à-vous devant le vieil adjutant et recevoir respectueusement ses ordres.

Dès mon arrivée, il accourut, car opérer était pour lui un plaisir sans égal, une satisfaction rare qu'il ne se refusait jamais, à quelque heure que ce fût ! Mais il reconnut immédiatement la cause de mon mal et me dit avec gentillesse : « Je ne puis rien pour vous ! Nous n'avons ni quinine, ni arsenic, produits coloniaux que le blocus anglais empêche de passer. Vous donner des succédanés ne servirait à rien. Restez couché tranquillement, votre accès va vers sa fin et vous serez bientôt debout. Mais, comme le climat humide de ce pays ne vous convient pas, je vais demander votre retour en France. »

Il tint promesse. Le séjour était maussade. Nous ne pouvions sortir, ni même ouvrir les fenêtres munies de verres opaques (elles donnaient sur la rue). Nous avions cependant parfois quelques moments de gaieté.

Dans notre chambre, il y avait un camarade qui se plaignait d'une maladie de foie. C'était sans doute vrai. Mais il avait cru malin de se faire traduire la phrase : « je suis malade du foie » en allemand, de l'apprendre par cœur et de la répéter aux médecins.

Et tous les matins, la même scène inénarrable se reproduisait.

Le Dr. Maguna (parlant Français) : « Où souffrez-vous ? »

Le malade (parlant Allemand) : « Ich bin Leberkrank. »

Hélas ! Ne connaissant pas l'Allemand, il ne savait pas le prononcer. Il ne disait pas : « Ich bin Leberkrank » (je souffre du foie), mais exactement : « Ich bin Lieberkrank » (je suis malade d'amour).

Maguna se tordait. C'est tout juste s'il ne se roula pas par terre. On aurait cru entendre les vagissements d'une baleine enrhumée. Nous autres, nous faisions chorus (nous n'avions garde d'avertir le copain de l'impair qu'il commettait).

Maguna reprenait enfin son sérieux. « Couchez-vous ! disait-il en Français, ça vous passera ! »

Et il sortait en se tapant sur les cuisses. Mais il n'y eut pas que des histoires drôles. Je me souviens de ces deux Belges, le père et le fils, qui eurent la surprise, venant de deux Kommandos dif-

férents, de se retrouver à Rotenburg. Ils ne s'étaient pas revus depuis la mobilisation et ignoraient qu'ils se trouvaient si proches. Dès lors, on ne les rencontra plus l'un sans l'autre.

Quand ils furent séparés, le père pour rentrer en Belgique comme vieille tige, le fils pour retourner en Kommando, ce fut déchirant. Ce fut comme s'ils devinaient qu'ils ne se reverraient jamais (le fils mourut peu après du typhus). Nous en avions les larmes aux yeux. Et pourtant nous ne pouvions préjuger de l'avenir qui, pour certains d'entre nous, ne fut pas moins pénible.

La discipline n'était pas trop stricte. Il était interdit de fumer, mais comme de juste cette interdiction n'était nullement respectée, et jamais le Dr. Maguna ne sembla s'apercevoir de cette entorse au règlement, et pourtant parfois l'atmosphère était irrespirable, quand un infirmier survenant à l'improviste en surprenait un en train de tirer sur sa pipe, il se contentait de confisquer l'objet et de le remettre au bureau où il suffisait d'aller le rechercher quelques instants après.

Le soir, nous organisions dans une des chambres de petites soirées récréatives. Un Anglais, égaré parmi nous, venait nous chanter : « O Suzannah ! » et la Marseillaise, non en Breton, mais dans sa langue. Il y avait d'ailleurs mêlé des paroles vengeresses de son crû. Et c'était vraiment curieux d'entendre notre hymne national... en Anglais.

(Suite page 4).

DANS VOTRE QUARTIER

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

FABRIQUE DE MEUBLES

7, ter, Avenue de St.-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N^o 5305
Membre de l'Amicale N^o 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire

Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

(Suite de la page 3)

Un chanteur de la Radio avait découvert un brave type, à la voix superbe et qui mimait ses chansons, mais d'une façon tout-à-fait personnelle. Il lui avait appris « la Romance de maître Pathelin ». A la fin, il tombait à genoux et tendait les bras, c'était d'un ridicule achevé, mais il ne s'en apercevait pas. Nous nous dilations la rate un bon coup, et il était très fier de ce succès. Il nous faisait part de son intention après la guerre d'entrer à l'Opéra, sans doute celui de Fouilly-les-Oies, il ne spécifiait pas lequel.

C'est ce même P.G. qui nous divertit fort une nuit. L'Hôpital n'offrait aucune protection contre les bombardements aériens. Alors, nous restions philosophiquement couchés. Sauf si vraiment il y avait trop de danger. Nous descendions à ce moment au rez-de-chaussée, où nous nous entassions dans le couloir (il n'y avait pas de cave ni d'abri), et quelques-uns d'entre nous en profitaient pour taper un bridge sous l'œil effaré de la sentinelle qui ne pouvait comprendre qu'on pût rester aussi calme alors que ça explosait partout aux alentours. Mais il est de fait que ce n'était nullement de la bravoure, mais au début nous ne pouvions nous faire à l'idée qu'on pouvait être tué par une bombe amie, je veux dire lancée par nos alliés.

Notre brave type couchait à côté d'un adjudant que son profil chevalin et ses dents proéminentes avaient fait surnommer Fernandel. Donc, une nuit, Fernandel s'étant réveillé, eut l'idée de faire une farce au chanteur. Il le secoua et lui hurla dans les oreilles : « C'est l'alerte ! Descends vite ! » L'autre ne se le fit pas dire deux fois. Il dévala l'escalier et en bas rencontra la sentinelle. « Où allez-vous ? grinça celle-ci. C'est l'alerte ! répondit-il. Foutez-moi le camp ! » hurla l'autre exaspéré en le mettant en joue. Notre homme remonta quatre à quatre l'escalier et, transi de peur, se terra sous ses couvertures. Comme il n'avait rien compris à son aventure, le lendemain il la raconta à tout le monde, et même au Dr. Maguna pour lequel ce fut une occasion de plus de s'amuser mais qui, cependant, invita Fernandel à ne pas récidiver.

Nous avions revêtu la tenue rayée que nous ne devions plus quitter. Pour notre linge personnel, tous les huit jours, dans la buanderie, on chauffait une marmite où nous pouvions le mettre en vrac, à condition de le laver nous-mêmes. Hélas ! un jour, un P.G. eut l'idée d'y mettre un vêtement bleu qui déteignit. De sorte que nos effets ressortirent de la cuve bariolés à souhait, et que les jours suivants, on ne pouvait s'empêcher de rire chaque fois que quelqu'un sortait son mouchoir pour se moucher.

Faute de pouvoir s'occuper, on écrivait aux siens... une carte tous les huit jours. Et pour indiquer où nous nous trouvions, nous utilisions le petit jeu des initiales. Par exemple : « Bonjour à Robert et Odette. Le Temps est venu d'Engranger les Navets. Bon vent ! Il est Urgent de Revoir les Gens. Amitiés. » Vous avez compris ? Il suffit d'écrire ROTENBURG en capitales dans le texte (c'est moi qui ai souligné).

Eh bien ! pas plus que les Allemands, les miens ne comprirent, et se creusèrent inutilement les méninges pendant deux mois. Et quand ils réalisèrent enfin, manque de chance ! ils n'arrivèrent pas à trouver le nom sur la carte, il est vrai qu'il existe plusieurs Rotenburg et qu'ils s'obstinaient à chercher le mien en Bavière où il n'y en a jamais eu.

Mais je n'étais déjà plus là, car, au bout d'un mois, on avait regagné son Kommando ou un autre. Quant à ceux qui n'étaient pas guéris (j'étais de ceux-là), ils étaient envoyés à Rendsburg.

Comme à Rotenburg, l'hôpital de Rendsburg était établi dans un collège de filles, au bord du canal de Kiel, dans la grande boucle que décrit la voie ferrée pour s'élever et traverser le canal sur l'unique pont qui le coupe à grande hauteur.

C'était un hôpital modèle. Jamais on n'y mettait un malade à la porte. Au bout de 48 h., rarement plus, le malade s'estimait guéri et demandait de lui-même à retourner en Kommando. Le médecin-chef était navré, il n'y comprenait rien.

C'est qu'on y pratiquait le régime jockey. Le matin, vers 10 h., une tasse de lait coupée d'eau. A 2 h., une deuxième tasse de lait coupé d'eau avec nageant dedans quelques nouilles (« apparent rari nantes in gurgite vasto », aurait dit Virgile) et une tranche de pain dont la minceur nous révélait qu'elle avait été taillée avec la machine à découper le jambon. Le soir, retasse de lait coupé de moitié d'eau. C'était tout pour la journée.

Ceux, très rares, qui pouvaient résister un mois à un pareil régime sans y laisser leurs os, étaient d'office déclarés bons pour le rapatriement. Il était bien évident qu'après ça, l'effort de guerre du Grand Reich ne pouvait plus compter sur eux.

Nous étions six dans notre chambre. L'un de nous était chargé du service de Kasino (le Mess) et, comme les jeunes étudiants en médecine qui se chargeaient de nous soigner préféraient manger en ville avec leurs petites amies époustouffées par leur costumes flamboyants neufs, il y avait des restes que notre camarade se chargeait de nous parachuter en douce, et nous nous partageions équitablement cette somptueuse

ratatouille. Un autre, qui travaillait au bureau et s'occupait du ménage raffait tous les fonds de cendrier et nous ramenait tant de mégots que lorsque les restes du Kasino étaient insuffisants, nous nous consolions en fumant comme des pompiers.

C'est ainsi que nous pûmes tenir, à l'émerveillement du médecin-chef.

Puis on entassa les rescapés dans de superbes 40 + 8 (anciens wagons réformés portant la mention : 40 hommes - 8 chevaux, bien connus des combattants de 14-18) et, sans feu, ni paille, ni couverture, par un froid de - 30°, on nous réexpédia à Nienburg.

Mais comme tout le monde avait l'espoir de retourner bientôt en France, il ne creva personne en route.

Le CANU,
X ABC.

Ce mot magique : EVASION

Evasion ! Ce mot, pour tous, est bourré d'espérance, de promesses. S'évader, c'est quitter la monotonie des soucis quotidiens ; c'est sortir de soi-même, faire que l'on se revête d'une armure nouvelle ; c'est respirer un autre air, se débarrasser de l'ennui et de la routine ; c'est s'aventurer dans une vie complètement neuve et d'un aspect qui, à première vue, autorise tous les espoirs. Pour le P.G., c'est beaucoup plus ; c'est renaitre avec un être neuf, sous un ciel neuf et au milieu de choses complètement renouvelées.

Ceux qui n'ont pas connu l'atmosphère déprimante des camps de prisonniers, l'angoisse terrible de ne jamais savoir quand l'épreuve prendra fin, ne peuvent comprendre cela pleinement. Il faut avoir vécu des années derrière les barbelés d'un Stalag ou, mieux encore, d'un Oflag, d'où l'on ne sort pour ainsi dire jamais, pour s'en faire une idée exacte.

L'évasion pour un P.G., mais c'est la dispensatrice de toutes les joies, de toutes les libertés, de toutes les félicités terrestres. C'est, on peut le dire, la clé qui mène à un paradis... Ceux qui n'ont pas été P.G. ne savent pas non plus tout ce que représente de patience, de ruse, de courage et d'héroïsme la réussite d'une évasion. Ils savent encore moins la profonde dépression, la densité du choc moral que peut provoquer sur un P.G. une évasion manquée.

L'héroïsme n'est pas que sur le champ de bataille. Il en est réclamé chaque jour à chaque P.G. Il n'y a qu'à interroger ceux qui ont pu s'enfuir d'Allemagne. Presque tous vous diront qu'il leur a fallu moins de courage et de volonté dans les jours de combat que pour supporter les souffrances quotidiennes de la captivité et surtout la grande désillusion d'une évasion ratée. Il faut préparer l'évasion, surmonter ensuite les obstacles pour sortir des barbelés et, enfin, s'échapper d'Allemagne en vue de gagner une terre libre ou le maquis.

On ne décide pas du jour au lendemain d'une évasion. Pour tenter la grande aventure, il ne suffit pas de saisir au passage la première occasion venue. Ne pas faire par exemple comme le prisonnier un peu trop simple d'esprit, il faut l'avouer, du Kommando de Rellingen (septembre 1940) qui, envoyé par son patron au travail dans les champs, ne trouve rien de mieux que de s'éclipser sans même un minimum de vivres pour subsister. Comment appeler cela, sinon de l'inconscience ? Il ne tarda pas à être harponné et, dès le lendemain de sa fugue, il rejoignait au Camp ses camarades d'évasion. Tenter la belle dans de telles conditions n'est absolument pas recommandable. C'est vouloir se mettre dans la gueule du loup. Rares cependant sont les cas de ce prisonnier à qui la sagesse avait fait totalement défaut. Aussi il faut se dire qu'il n'y a que les évasions soignées, minutieusement étudiées et préparées qui ont des chances de succès...

Il faut compter des mois avant de pouvoir se dire en mesure de sortir des barbelés et s'engager sur les routes d'Allemagne. Ce sont les préparatifs lointains qui vont nous intéresser dans cette première partie : ils sont indispensables, quel que soit le moyen d'évasion choisi. Nous verrons les autres quand nous aborderons la « sortie des barbelés ».

Une fois sorti du Camp, il faut augmenter le maximum de chances de quitter l'Allemagne au plus tôt. Pour cela, il faut des vêtements civils, de l'argent allemand, des papiers en règle, des cartes ou des plans détaillés de la région avoisinante du Camp et de l'endroit où la frontière sera franchie, des vivres pour trois ou quatre jours.

Certains évadés ont pu se procurer des vêtements civils en soudoyant de simples soldats chargés de les garder. Ces derniers, contrairement à leurs chefs, savent qu'ils ne sont pas permanents et que, dans trois ou six mois, il faudra regagner le front. Tous ont derrière eux quelquefois deux années de campagne, quelques actions d'éclat à leur actif et ils ne trouvent pas drôle du tout d'avoir à monter la garde jour et nuit par tous les temps. Travail sans gloire pour eux et moins que réjouissant. Mais comme ils craignent les dénonciations, même avec du chocolat ou autres vivres, ils ne sont pas capables de trouver un costume civil. Certains P.G. ont reçu de France des vêtements civils, mais cela n'a pas duré longtemps. Aussi la débrouillardise est de rigueur. C'est à l'intérieur du Camp qu'il faut trouver le drap et réaliser la coupe, l'ajustage et le travail de couture. S'il y a au Camp des tailleurs de profession, la tâche est sérieusement allégée. Le drap est ordinairement prélevé dans les couvertures militaires françaises, qui donnent entière satisfaction. On peut se procurer de la teinture allemande et alors le costume d'évasion, de mauve qu'il était, devient noir ou bleu marine. En guise de fer à repasser, le « quart » militaire rempli de braises rouges à renouveler fera très bien l'affaire.

Avec bien des démarches et des tractations, on se procure de l'argent allemand, car le Camp est un véritable marché noir : ce petit jeu de la bourse porte ses fruits, car souvent l'argent de Camp, le « lagergeld », se transforme en authentiques marks allemands.

Les papiers et les cartes-itinéraires sont également difficiles à trouver. Comment ces pièces pénètrent-elles dans le Camp ? Mystère ! Toujours est-il qu'on a vite fait d'en tirer de nombreuses copies. Pour les papiers qui ne peuvent souffrir aucune apparence de faux, il n'en est pas de même. Mais il existe des procédés extraordinaires : cette tâche est confiée à des spécialistes qui travaillent dans le plus grand secret.

Les vivres pour le voyage se composent surtout de conserves : deux boîtes de sardines, deux boîtes de « singe », un paquet de biscuits Pétaïn et une plaque ou deux de chocolat. Les chefs allemands ont bien donné des ordres sévères aux soldats chargés d'ouvrir les paquets afin qu'aucune boîte de conserve ne soit livrée non ouverte. De même, il est de règle de couper le pain d'épices, saucissons, pâtes de fruit, cigares, cigarettes, etc..., mais la règle ne résiste pas à la tentation d'une plaque de chocolat ou d'une boîte de sardines généreusement offerte ! Nanti de ses conserves, le prisonnier doit maintenant pratiquer le camouflage, et c'est le commencement de ses ennuis. Jour et nuit le prisonnier est aux aguets ; il a une véritable vie de conspirateur. Des fouilles sont à craindre et si le mal-



On en apprend des choses...

... en mettant en page « Le Lien »

Oui, mon travail de metteur en page, de correcteur, de « surligneur » me donne sur vous le gros avantage de lire le numéro que vous recevez presque un mois avant vous. Perron envoie la grosse enveloppe, puis Rose quelquefois en retard d'un mètre et qui a raté Perron. Je ne parle pas de Le Camu qui est à l'heure de la Sorbonne plutôt qu'à celle du Lycée Henri IV. Quelquefois il y a deux articles d'auteurs différents qui racontent la même chose : alors Anastasie tranche. Mais tout cela est riche et plein de vie, preuve que notre « Lien » se porte bien.

Et j'en apprend des événements heureux comme le mariage Roger-Homeyer, la naissance de Muriel (et dire que Langevin m'a écrit il y a quinze jours et a oublié de m'en parler !), des événements douloureux comme les décès de la mère de Laclaverie et du père de Mollet. Comme nous aimerions connaître plus vite ces nouvelles, surtout quand elles nous touchent de près, pour assurer nos camarades de notre sympathie dans leur douleur ou de notre joie dans leur bonheur.

Nous apprenons dans ce numéro que L. Vialard, qui a vraiment un faible pour une certaine région, appréciait très fort la bonne bière de Munich, mais ne connaissait pas les bons coins où, grâce à Alphonse, nous avons siroté un si bon « double » Pernod (Sujet tabou !).

Déjà en effet les cartes de vacances arrivent, mais trop souvent illisibles quant à la signature. Certains demandent même un hôtel à Lourdes pour le Pèlerinage et c'est bien de s'y prendre d'avance. Lecompte fait la nique à Cook puisqu'il amène 45 P.G. et famille et qu'il a mobilisé tout un hôtel. Moi, je me suis adressé au « VATICAN » (hôtel) pour y loger la famille Guillou et cinq autres camarades. Attention, les retardataires auront tort. Pressons-nous !

Et si vous passez par Taillebourg en août, vous verrez peut-être sur les bords de la Charente notre ami Fillon se délassant dans les plaisirs de la pêche (Défense de téléphoner entre 13 h. et 15 h.).

Et pendant ce temps-là votre serviteur tâchera de tenir le coup à travers des malaises qui lui créent de nouveaux soucis, mais ne lui enlèvent pas son enthousiasme et ne l'empêchent surtout pas de vous souhaiter de nouveau à vous tous de bonnes et reposantes vacances. Et de toute façon rendez-vous à Lourdes les 10, 11 et 12 septembre. Faites-moi connaître si possible votre lieu d'hébergement pour le transmettre au fichier de la permanence.

Bien vôtre :

J. V. (7 Juillet).

REUNION UNAC DE SAINTES

Elle a eu lieu comme prévu le Dimanche 26 Juin. Nous étions vingt à 15 h.00. Ce qui n'est pas si mal, vu la période de fêtes de toutes sortes dans la région. Il y avait des I, des III, des VI, des VII, des IX, un VA et un VB (moi). Il est vrai que beaucoup s'étaient excusés. Mais sur les 150 convocations envoyées, une trentaine seulement de camarades se sont manifestés. Enfin ils savent maintenant que l'UNAC est représentée dans le département et la présence du Secrétaire Général de l'Office AC-VG, M. Beauchamp, nous a fait plaisir en montrant que les services de la Préfecture s'intéressaient à nous. La prochaine fois, en hiver, on sera plus nombreux et ce ne sera plus l'époque des vacances et, espérons-le, des grèves de la S.N.C.F.

heureux P.G. n'a pas trouvé une cachette sûre pour ses objets, il est obligé de reconstituer son stock... après un certain nombre de jours de cellule. Il est bon que les objets demeurent en place quand la cachette est sûre. Il est aussi nécessaire de prendre des précautions avec les camarades de la baraque. Sont-ils éprouvés que cela ? N'y a-t-il pas parmi eux une brèche galeuse et comment la dépister ? La promesse d'une libération anticipée est bien tentante ! Aussi on ne jamais à regretter d'avoir été trop prudent.

Tous ces préparatifs demandent beaucoup de patience et des nerfs en bon état. C'est le début de la grande aventure, la mise en scène. Les plus grosses difficultés sont à vaincre. Nous verrons dans un prochain article comment elles peuvent être vaincues, et c'est à la sortie des barbelés que tout commence : réussite ou échec ?

(A suivre.)

Ernest BARRIÈRE.

Plaquette-Souvenir

A découper en suivant le pointillé

Bon de Réservation

Bon de réservation à retourner au Bureau de l'Amicale VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e), accompagné de la somme correspondante à la commande (C. C. P. : Paris 4841-48).

NOM (en capitale)

Prénoms

ADRESSE (très lisible)

Ancien stalag

Souscris exemplaire (s) de la PLAQUETTE-SOUVENIR à 10 Francs, franco de port.

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)